

foi et vie

139, BOULEVARD MONTPARNASSE
PARIS-6^e

FONDATEUR-DIRECTEUR
PAUL DOUMERGUE (1897-1930)

DIRECTEUR :
PIERRE MAURY

Ce 26 juin 1934.

Mon cher Karl Barth,

Je tiens à t'envoyer ce petit mot pour te dire la fidélité de ma pensée. Non que je te demande une réponse: je sais combien ton temps est occupé et n'ayant pas besoin de réponse immédiate, je ne voudrais pas que tu te donnes la peine d'une lettre. Il va sans dire cependant que si tu en avais le loisir, ce serait une grande joie de la recevoir.

Je sais par Thurneysen que j'ai vu longuement l'autre jour à Bâle, tout le travail que tu as à fournir et combien celui-ci est souvent difficile. Tes amis pensent à toi de tout coeur dans ces circonstances et tu sais que je suis bien heureux de me ranger dans leur nombre.

J'ai eu donc grand plaisir à voir Thurneysen l'autre jour et à lui raconter bien des choses, soit sur notre rencontre, soit sur l'accueil que continue de recevoir en France et en Suisse romande la théologie dialectique. (A ce propos, ton livre "Le Culte raisonnable" paraît cette semaine, je pense; il comprend: Das christliche Leben, Rechtfertigung und Heiligung, et comme sermons: Die Arbeiter im Weinberge, Freude und Lindigkeit, Das Evangelium vom Reich, die Predigt über Luc VI.36-42 et Röm. XV.5-13. L'ensemble me paraît très heureux et je suis sûr que notre public s'y intéressera vivement. Naturellement tu en recevras tout de suite quelques exemplaires).

Nous avons beaucoup discuté aussi avec Thurneysen sur Brunner, dont la brochure: Natur und Gnade ne m'a pas convaincu contre toi, loin de là, et mille autres sujets théologiques. Je me sens de plus en plus en plein accord avec Thurneysen et toi, mais c'est une position évidemment dont je me rends très bien compte que beaucoup la trouvent difficile à tenir. C'est extraordinaire comme le coeur naturel reprend toujours ses droits et élève la voix pour des synthèses et compromis moins exigeants. Il faut dire aussi que nombre de tes disciples ne servent pas toujours ta pensée et qu'ils risquent de faire de ta théologie un moyen, lui aussi humain, d'être sûr de prononcer la Parole de Dieu. C'est leur attitude qui explique souvent les résistances de certains adversaires. J'aimerais de tout mon coeur que ceux qui, en pays de langue française, se réclament de toi puissent justement par leur effort pour repenser dans notre cadre intellectuel

*den guten
Hilfen.*

les grandes affirmations que tu nous as réappprises, contribuer à dissiper cette erreur et à éviter à la dialectique de devenir une méthode humaine, pour la laisser toujours être cet "Hinweis" vers Dieu dont nous ne sommes jamais les maîtres. Mais ceci est un travail de longue haleine et qui, lui non plus, ne peut être véritable que si le Saint-Esprit le contrôle constamment.

J'ai eu aussi beaucoup de joie à rencontrer ta fille et à causer avec elle plus longuement que je ne l'avais fait à notre précédente rencontre. Nous avons eu une bonne conversation, elle, Mlle Simon, Thurneysen et moi, où naturellement il a été beaucoup question de toi. Il va sans dire que nous attendons avec la plus grande impatience ta venue à La Châtaigneraie. Aussitôt que tu pourras me le faire savoir, ne manque pas de me dire combien de jours tu pourras nous rester. Mlle von Kirchbaum t'accompagnera-t-elle ? Et les Pestalozzi ? Je leur écris un petit mot aujourd'hui même pour savoir un peu quelques nouvelles de ce voyage africain, et aussi pour obtenir quelques photographies de ta venue à Paris. A La Châtaigneraie nous reparlerons, toi et moi, de mon projet qui tient toujours, de la publication en français de la Dogmatik. J'espère aussi que peut-être je pourrai venir te voir à Zurich, comme les Pestalozzi m'avaient aimablement invité à le faire.

Au revoir, mon cher Karl Barth. J'aimerais t'écrire vraiment une lettre ^{modeste} purement anecdotique, mais je n'en ai pas le temps et je tenais surtout à t'assurer de la fidélité de ma pensée, d'autant plus fidèle que ta tâche est considérable et que parfois elle est peut-être lourde. Quoique je n'aie pas le plaisir de connaître Madame Barth, veuille lui présenter mes souvenirs respectueux. Dis aussi mes messages cordiaux et respectueux à Mademoiselle von Kirchbaum et crois-moi ton bien fidèlement attaché,

P. Manuz

P.S. Je pars en vacances dans trois jours. Pendant tout le mois de juillet mon adresse sera: Villa Lydia, Saint-Palais sur Mer, Charente inférieure.